

²⁴ F. Jacoby, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, I, Leiden 1957, p. 37, fr. 286 et le commentaire, p. 364; Hecatei Milesii, *Fragmenta*, [a cura di G. Nenci, Firenze 1954, p. 86] fr. 299.

²⁵ J. F. Standish, *The Caspian Gates*, Greece and Rome, 1970, pp. 17-24 - textes antiques et descriptions des voyageurs.

²⁶ Strabo, II 1, 22-24, 27, 29, 33 sq, 36 sq, 39. Strabon donne ici le résumé des opinions d'Hipparque et d'Erathosthène. Cf. D. R. Dicks, *The Geographical Fragments of Hipparchus*, London 1960, pp. 73-74, frgs. 21-24 et les commentaires, pp. 129-138, 141-143; G. Aujac [dans:] Strabon, *Géographie*, Tome I - 2^e partie (*Livre II*), Paris 1969, p. 137 sq et carte hors-texte n° 1.

²⁷ V. Burr, *Das geographische Weltbild Alexanders des Grossen*, "Würzburger Jahrbücher für Altertumswissenschaft" 2 (1947), s. 91-99; H. Berve, *Alexander der Grosse als Entdecker* [dans:] *Gestaltende Kräfte der Antike*, München 1949, pp. 88-108.

²⁸ Cic., *Tusc.*, II 51: *Calanus Indus... in radicibus Caucasi natus; Vitr.*, VIII 2, 6: *in India Ganges et Indus ab Caucase monte oritur; Plin.*, N. H., VI 60: *Indus... in iugo Caucasi montis... effusus*. Cf. *Thesaurus Linguae Latinae*, *Onomasticon*, vol. II, Lipsiae 1913, col. 281 - *mons indiae Spetentrionalis*. Cf. Anderson, *Alexander's Gate*, p. 15; W. W. Tarn, *Alexander the Great*, t. II, Cambridge 1950, p. 52; Aujac, *op. cit.*, p. 125.

²⁹ Plin., N. H., VI 16 (18) § 49: *flumine Iaxarte, quod Scythae Silim vocant, Alexander militesque eius Tanaim putavere esse*. Cf. RE IV A, col. 2163 - *Tanais* (Herrmann); RE IX, col. 1183 et s. - *Iaxartes* (Herrmann); RE XVIII, col. 2008 - *Oxos* (A. Herrmann).

³⁰ Les cas les plus anciens de l'utilisation du nom portae Caspiae pour le col de Derbent chez les auteurs du Moyen-Age sont les textes de Fredegarius - vers 660 (*Chron.* 60 [dans:] *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. II, Hannoverae 1888) et de Théophane, 316, 1 de Boor. Se réfèrent à l'attaque des Khazars en 626.

³¹ Sur les *portae Caspiae* au Moyen-Age, voir Anderson, *Alexander's Gate*, pp. 15-57 et 87-104.

Maria DZIELSKA

FRAGMENT DE L'HISTOIRE DES VOYAGES DES PHILOSOPHES GRECS EN PERSE

Plusieurs textes grecs et latins relatent les voyages des philosophes grecs en Perse et aux Indes et leurs contacts avec des mages et des brahmines¹. Le plus large récit d'une pérégrination dans l'Orient est contenu dans l'oeuvre *Vita Apollonii Tyane* (VA) de Philostrate de Lemnos². Dans les trois premiers livres de VA (I 18-III 17) Apollonios de Thyane³, philosophe et thaumaturge néopythagoricien du I^{er} s. de n. e., voyage à travers la Perse aux Indes pour connaître les deux pays et leurs habitants, et surtout pour rencontrer des mages persans et des brahmines indiens, dont la sagesse l'attirait le plus.

L'historicité de cette entreprise a évidemment soulevé des doutes, vu que la biographie de Philostrate constitue l'unique source de la connaissance de ce voyage. On reprend d'habitude la thèse de Meyer⁴ considérant le voyage d'Apollonios en Perse et aux Indes comme une pure fiction relatée par Philostrate. La preuve d'un tel avis est évidente, d'après Meyer, dans l'aspect fantastique des descriptions géographiques et topographiques figurant dans VA, ainsi que dans des événements fabuleux durant le voyage. On prétend par ailleurs que Philostrate, lié à la cour des Sévères voulait, par cette description imagée, rendre hommage littéraire aux exploits parthes de Septime Sévère⁵.

En dépit des théories mentionnées et de la faiblesse du bien-fondé des sources se rapportant à ce voyage, nous estimons qu'il existe certains renseignements dans les textes pré-philostratéens, et surtout d'intéressants détails de la tradition post-philostratéenne, qui attribuent à la relation de Philostrate des caractères de probabilité. Les sources en question ne concernent que la visite d'Apollonios en Perse (I 18-40), le séjour du philosophe en Inde n'étant aucunement confirmé par la tradition post-philostratéenne.

Les précieuses remarques concernant le séjour d'Apollonios en Perse apparaissent dans la littérature arabe du Moyen Age. Malgré une importante distance chronologique par rapport à la date de la création de VA (III^e s. de n. e.), et encore plus à l'époque où vivait Apollonios (I^{er} s. de n. e.), la tradition littéraire des voyages et des exploits de celui-ci mérite notre attention. Les renseignements sur la vie d'Apollonios présents dans littérature arabe proviennent des écrits grecs⁶ et syriens⁷.

A la lecture des textes de différents auteurs arabes⁸ on apprend qu'Apollonios s'était fait connaître dans des villes persanes par ses activités protectionnistes particulières. On connaît les noms de ces villes. C'étaient Ktésiphon, Ecbatane, Qumm, Ispahan. Leurs habitants, vivant dans la peur des cataclismes naturels et des invasions d'animaux sauvages et d'insectes, ont demandé l'aide d'Apollonios de Thyane (portant le nom de Balinas dans la littérature arabe⁹), dont on savait les capacités télésmathiques. Apollonios a laissé dans chacune des villes mentionnées des talismans pour les protéger contre les malheurs menaçants. Des talismans pareils ont été laissés dans les pays voisins de l'Iran: en Arménie et en Hyrcanie¹⁰.

On trouve une remarque concernant les activités d'Apollonios en Perse dans un apocryphe intitulé Le grand Livre des Talismans offert par Balinas à son fils Aštūmūn¹¹. Dans cet ouvrage de caractère autobiographique, Balinas parle à son "fils" (disciple sans doute) du pouvoir magique des talismans qu'il avait laissés dans des villes syriennes et en Perse (!). Le grand Livre des Talismans a son correspondant grec, appelé βίβλος σοφίας remontant au III^e s. de n. e.¹².

L'existence bien fortunée de toutes ces sources ne nous fournit pas d'argument suffisant qui puisse prouver l'authenticité historique du voyage d'Apollonios en Perse, mais elle permet de constater avec certitude que

les connaissances des Arabes quant à l'activité télésmathique d'Apollonios en Perse découlaient d'une tradition littéraire ancienne, remontant au III^e siècle. A partir du IV^e s. les écrits grecs et syriens, et ensuite les chroniques byzantines, rapportent communément les récits des célèbres talismans d'Apollonios, de leur pouvoir miraculeux et de la sagesse magique de leur créateur¹³.

La présence dans l'ancienne tradition littéraire arabe des traces de l'activité télésmathique d'Apollonios en Perse incite à examiner, sous l'aspect des relations d'Apollonios avec la Perse, les sources les plus anciennes - d'avant Philostrate. Il semble intéressant de les analyser sous ce point de vue, bien que les sources en question n'aient qu'une douteuse authenticité et qu'elles soient fragmentaires et peu nombreuses.

Philostrate décrit le voyage d'Apollonios en Perse se basant en principe sur les Mémoires de Damis dont l'authenticité pose un problème à part (VA, I 19)¹⁴. Les Mémoires servent à Philostrate à retracer toute la vie d'Apollonios. Il ne se limite pas à ladite source, mais il la complète par les faits pris à la biographie d'Apollonios par Moeragenes et à celle par Maxime d'Egée¹⁵.

On compte parmi les sources pré-philostratéennes les plus anciennes lettres de la collection épistolographique signée du nom d'Apollonios dite Epistulae Apollonii¹⁶. Deux lettres provenant probablement du début du II^e s. de n. e. (Ep. Apoll. 16 et 17)¹⁷, ainsi que les titres des biographies de Moeragenes et de Maxime d'Egée témoignent avec certitude qu'Apollonios fut mage. Il y est appelé μαγος et φιλόσοφος. Dans Ep. Apoll. 17 Apollonios est nommé mage parce qu'il est ὁ θεραπευτής τῶν θεῶν: adorateur des dieux d'une piété égale à celle qui était propre aux prêtres persans. C'est de cette religiosité que provenait la grande sagesse d'Apollonios qui lui permettait de pénétrer les mystères de la nature ou même de la dominer, tout en étant lointaine des prosrites pratiques magiques et de la charlatanerie (VA, I 2).

Philostrate, en citant Damis, rapporte une rencontre d'Apollonios avec les Mages et leur entretien secret (I 18: 26). On ne sait quel était l'objet de ces conversations, vu que Damis même n'en était pas témoin (I 26). C'était peut-être alors qu'Apollonios fut admis dans le cercle ésotérique des prêtres persans? Ou cette promotion eut-elle lieu plus tôt, en Cappa-

doce ou en Cilicie où Apollonios passait sa jeunesse à étudier la philosophie et à s'exercer dans les pratiques médicales au temple d'Asclépios? C'est juste sur ces territoires que se propageait l'action des Mages Occidentaux (Μαγιστῶν)¹⁸ et Apollonios pouvait facilement devenir leur disciple.

Deux sources postérieures, à savoir les écrits de Lucien et ceux de Cassius Dion renferment également les remarques sur la magie d'Apollonios. Elles diffèrent pourtant totalement de celle présentes dans les sources les plus anciennes. Lucien et Cassius Dion désignent Apollonios d'un sobriquet humiliant: γόης καὶ μάγος ἀκριβής¹⁹.

Philostrate, dont la création date de la même époque, se sent obligé à écrire une oeuvre qui puisse affronter toutes les opinions calomnieuses qui accusaient Apollonios des pratiques magiques suspectes (I 2). En effet, Philostrate présente Apollonios comme mage, mais dans le sens primitif, perpétué par les sources les plus anciennes (p. ex. I 2; V 12).

En reconstruisant le voyage d'Apollonios en Perse d'après l'oeuvre de Philostrate et la tradition arabe remontant aux textes antérieurs, on obtient une image totale assez cohérente à notre avis.

Le mage Apollonios commence son voyage en Perse et aux Indes à Antioche, empruntant probablement la fameuse "route de soie" qui prenait naissance dans la ville principale de la Syrie²⁰. D'Antioche, Apollonios se rend à Hiéropolis, appelé Ninive par Philostrate (VA I 19)²¹, où il rencontre Damis, son plus fidèle disciple et mémorialiste. A Hiéropolis Apollonios s'engage dans l'embranchement persan de la "route de soie" qui menait par Zeugme et Ktésiphon à Babylone. Le séjour d'Apollonios à Ktésiphon est confirmé non seulement par la biographie de Philostrate, mais aussi par la tradition arabe. Conformément à ces témoignages, Apollonios aurait laissé à Ktésiphon le talisman contre les vents, les scorpions et les puces. Puis, avec le roi Wardanes I^{er}, qui l'accueillit à Babylone²², Apollonios part pour Ecbatane (I 38); la tradition arabe ajoute qu'Apollonios avait laissé une statue de lion sur une porte d'Ecbatane pour protéger la ville contra la neige abondante. Toujours en compagnie du roi Wardanes I^{er} qui régnait, d'après L. Bowie²³, de 42 à 45 de n. e., Apollonios avait visité aussi d'autres villes parthes, tout seul il avait fait une excursion à Cissi²⁴.

Il se peut que durant ces pérégrinations, Apollonios ait visité encore deux villes, mentionnées par les auteurs arabes: Isfahān et Qumm, où il avait laissé des talismans, à Isfahān contre la vermine et contre la sécheresse, à Qumm le talisman protégeant le secret des gisements de l'argent et de l'or.

En se dirigeant de Perse aux Indes, Apollonios devait passer par Qumm, par où menait le chemin en Hyrcanie et en Bactriane. De Baktriane, après avoir traversé le Hindu-kuch, appelé Caucase par Philostrate, on arrivait à Kaboul et à Taxilla, déjà en Inde.

En Hyrcanie, appelée à tort Arménie par Philostrate, Apollonios avait laissé, selon les auteurs arabes, le talisman contre la vermine. Il est possible qu'Apollonios ait visité aussi l'Arménie, vu que Philostrate parle beaucoup de cet événement (II 2, 3) et que les auteurs arabes mentionnent un talisman qu'il aurait dû y laisser²⁵. Nous ne disposons malheureusement pas des données plus précises à propos de ce voyage. La tradition arabe renseigne aussi qu'Apollonios avait laissé des talismans dans quatre villes persanes à la demande du Grande Roi nommé Qubād²⁶. Ne serait-ce une transformation, due à la tradition de plusieurs siècles, du nom du roi Wardanes I^{er} qui avait accueilli Apollonios avec tant d'hospitalité (VA I 40)?

Philostrate connaissait sans doute, comme on l'a démontré ci-dessus, la tradition considérant Apollonios comme partisan de la religion persane et initié aux pratiques magiques secrètes, mais appuyées sur une sagesse profonde. Cette tradition se fait voir à plusieurs reprises dans la biographie d'Apollonios, bien que Philostrate s'en déclare séparé en la disant dégénérée à son époque, et la personne du mage d'une piété exemplaire exposée aux attaques des calomniateurs.

Philostrate fait plusieurs fois mention du savoir astrologique d'Apollonios (VA III 41, VII 33, VIII 7), qui était évidemment nécessaire pour créer des talismans. Une remarque concernant une capacité particulière d'Apollonios qui lui permettait de "parcourir le ciel" est conservée aussi dans une lettre aux bramines indiens (Ep. Apoll. 77 c)²⁷. De cette tradition-là proviennent aussi les descriptions des actes miraculeux d'Apollonios et de ses capacités divines.

Si l'oeuvre astrologique d'Apollonios, connue de Damis et de Moerage-

nes, existait réellement, elle constituait la source de la tradition d'Apollonios-mage et créateur des talismans se reflétant dans les biographies de Moeragenes et Maxime d'Egée, ainsi que dans quelques lettres. Une telle image d'Apollonios, indépendante en principe de celle transmise par Philostrate, se dessine à travers Contra Hieroclem d'Eusèbe de Césarée (p. ex. XI; XXVII)²⁸, βίβλος δοφίας, à travers des pseudo-épigraphes syriens et les oeuvres de différents auteurs byzantins et arabes²⁹. Ces derniers ont gardé l'image, héritée du passé le plus reculé, du mage bienfaisant qui offre ses capacités surnaturelles au bonheur de l'humanité.

Notre tentative de placer le voyage d'Apollonios en Perse sur un fond historique n'a pas pu être réalisée avec un succès total faute du nombre suffisant des sources historiques. La présente étude a permis cependant de constater qu'aussi bien la description du voyage en Perse dans VA que les informations des auteurs arabes concernant le séjour d'Apollonios en Perse restent en relation étroite avec la plus ancienne tradition d'Apollonios-mage et initié aux secrets de la nature, qui est la plus proche d'Apollonios historique. A la lumière de cette tradition il paraît très probable que le mage Apollonios avait réellement voyagé en Perse, de différentes versions des récits rapportant ses actes en Perse s'étant conservées dans VA et dans la littérature arabe.

NOTES

¹ Entre autres Diog. Laertios, IX 34-35; Clem., Strom., I 15, 69 (Démocrite); Aelian, Variae Historiae IV 20 (Pythagore). Voir S. Jedynak, Indie i starożytna Grecja, "Meander" 8 (1979), p. 407-414; A. D. Nock, Essays on Religion and the Ancient World, Greeks and Magi, Oxford 1972, II p. 517 et suiv.; J. Sachse, Źródła greckie i rzymskie do dziejów Indii starożytnych, "Meander" 8 (1979), p. 395 et suiv.

² Philostrate et son oeuvre sont présentés par G. W. Bowersock [dans:] Philostratus, Life of Apollonius, trans. by C. P. Jones, Harmondsworth 1970, p. 7-16; H. Gärtner, Philostratos (3)-(6) [dans:] Der Kleine Pauly, t. 4, Stuttgart 1972, p. 780-784; B. P. Reardon, Courants Littéraires Grecs des II^e et III^e siècles après J.-C., "Annales Littéraires de l'Université de Nantes" fasc. 3, Paris 1971, p. 186-198.

³ L'historicité du personnage d'Apollonios de Thyane éveille depuis longtemps des doutes sérieuses. Cet état de choses est dû à l'insuffisance de la documentation générale concernant ce personnage et surtout à l'absence totale de données historiques datant de l'époque de la vie d'Apollonios (I s. de n. e.). L'historicité de ce personnage fut niée par E. Meyer, Apollonius von Tyana und die Biographie des Philostratos, "Hermes" 52 (1917), p. 371-424, et par ses continuateurs comme J. Müller, Zur Frage nach der Persönlichkeit des Apollonius von Tyana, 51 (1892), p. 581-584. Dans les études plus récentes on considère Apollonios comme un personnage historique, voir F. Grosso, La Vita di Apollonio di Tiana come Fonte storico, "Acme" 7 (1954), p. 333-533; G. Petzke, Die Traditionen über Apollonius von Tyana und das neue Testament, Leiden 1970.

⁴ Meyer, op. cit., p. 378-382.

⁵ A. Calderini, Teoria e pratica politica nella "Vita di Apollonio di Tiana", "Rend. Ist. Lomb. di Scienze e Lettere" 74 (1940-1941), p. 214; 238 et suiv. Philostrate était lié à la cour des Sévères, et sa VA était écrite à l'incitation de Julia Domna (I 3). L'important événement politique que fut la naissance de la province de Mésopotamie à la suite de l'expédition de 197-198 est présenté par S. N. Miller, CAH, t. XII, 1939, p. 9 et suiv.

⁶ W. L. Dulière, La Protection permanente contre des Animaux nuisibles assurée par Apollonius de Tyane dans Byzance et Antioche. Evolution de son Mythe, "Byz. Zeitschrift" LXIII (1970), p. 247-277; W. Speyer, Zum Bild des Apollonius von Tyana bei Heiden und Christen, Jahrbuch für Antike und Christentum, 17 (1974), p. 47-64.

⁷ On ne dispose pas jusqu'à présent d'une édition complète des écrits pseudo-épigraphiques syriens liés au personnage d'Apollonios de Thyane. Quelques textes seulement ont été publiés: R. Gottheil, Apollonius von Tyana, "Zeitschrift der Deutsch. Morgenland. Gesellschaft" 46 (1892), p. 466-470; G. Levi della Vida, La Dottrina e i Dodici Legati di Stomathalassa, "Atti dell' Accad. Naz. dei Lincei, Classe Sc. Mor. Stor. Filol." 8, 3 (1951), p. 477-542. D'autres écrits syriens signés du nom d'Apollonios sont mentionnés par L. della Vida, op. cit., p. 481.

⁸ P. Kraus, Jābir Ibn Hayyān, Contribution à l'Histoire des Idées scientifiques dans l'Islam, "Mem. pres. à l'Inst. d'Egypte" 45, t. I, Cairo 1946, p. 292; M. Ullmann, Die Natur- und Geheimwissenschaften in Islam [dans:] Handbuch der Orient., Leiden 1972, VI, 2, p. 379 et note 3.

⁹ M. J. Leclerc, De l'Identité de Balinas et d'Apollonius de Tyane, "Journ. Asiat." 6^e ser. 14 (1869), p. 111-131.

¹⁰ Kraus, op. cit., p. 293, note 7.

¹¹ Kraus, op. cit., p. 293.

¹² Le titre grec de cette oeuvre est: βίβλος δοφίας καὶ δυνέδεως ἀποτελεσμάτων Ἀπολλωνίου τοῦ Τυανέως. On en trouve un commentaire par F. Boll, Cat. Cod. Astr. Graec., 1908, VII, p. 174-175; R. P. Festugière, La Révélation d'Hermès Trismégiste, Paris 1950, I, p.

341 affirme que cet apocryphe date de 217 à 311-313 de n. e., donc de l'époque embrassée par la biographie de Philostrate et par le traité Contra Hieroclem d'Eusèbe de Césarée.

¹³ Voir n. 5. Avec une attention toute particulière doit être considéré un traité du IV^{es}. de n. e., Quaestiones et Responsiones ad Orthodoxos conservé sous le nom de Pseudo-Justin (Migne, Patrologia Graeca, VI, col. 1269 et 1272) où, comme dans les textes syriens et arabes il est question de la sagesse naturelle d'Apollonios. L'auteur ajoute que cette connaissance des lois de la nature permettait à Apollonios de créer des talismans efficaces contre les forces maléfiques de la nature. Ici, comme dans un texte syrien (Gottheil, op. cit., p. 469) on soutient que l'action des talismans d'Apollonios n'est pas opposée à l'ordre divin de l'univers. L'attention sur l'origine grecque des informations arabes est attirée par les chercheurs de la tradition arabe d'Apollonios: Kraus, op. cit., p. 293 et suiv., Ullmann, op. cit., p. 379.

¹⁴ Les études consacrées à la question de Damis sont récapitulées par un travail essentiel touchant ce problème de E. L. Bowie, Apollonius of Tyana: Tradition and Reality [dans:] Austieg und Niedergang der römischen Welt, t. 16.2, Berlin-New York 1975, p. 1653-1670.

¹⁵ Moeragenes a écrit: τὰ Ἀπολλωνίου τοῦ Ἰωνέως μάχου καὶ φιλοδόφου ἀπομνημονεύματα (Origenes, Contra Celsum, 641), et Maxime d'Égée: τὰ ἐν Αἰθαῖς Ἀπολλωνίου πάντα (VA 13). Les deux sources sont considérées du point de vue de leur relation avec VA par E. L. Bowie, op. cit., 1673-1680, 1684-1685.

¹⁶ Il s'agit des lettres apocryphes liées au nom d'Apollonios datant des époques différentes. Les plus anciennes remontent à la première moitié du II^{es}. de n. e. Voir Bowie, op. cit., p. 1678; 81 et J. Penella, The Letters of Apollonius of Tyana, a critical Text with Prolegomena, Translation and Commentary, Leiden 1979, (= Mnemosyne, Supplements, 56), X, p. 86-89.

¹⁷ Voir Penella, op. cit., p. 87; 87.

¹⁸ J. Bidez, F. Cumont, Les Mages Hellénisés, Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque, Paris 1938, I, p. 35 et suiv., A. D. Nock, Essays on Religion and the ancient World, Oxford 1972, t. II, p. 523; 697.

¹⁹ Lucien, Alex. sive Pseudomantis 5; Cass. Dion., 77, 18.

²⁰ Voir R. Ghirshman, Iran, Parthes et Sassanides, Paris 1962, p. 33.

²¹ Philostrate a appelé Hiéropolis Ninive, car ce premier apparaît dans les sources aussi comme Νῦνος ἀρχαῖα (E. Hönigmann, P.-W. IV, col. 735). Meyer, op. cit., p. 372 prétend aussi que Philostrate désigne l'ancienne capitale de l'Assyrie.

²² Voir A. Sarasin, Der Handel zwischen Indien und Rom zur Zeit der Roemischen Kaiser, Basel 1930, p. 6.

²³ Bowie, op. cit., p. 1655-1656. On rencontre plusieurs opinions quant à la chronologie du règne de Wardanes I^{er}, p. ex. Ghirshman,

op. cit., p. 116 ne mentionne point Wardanes I^{er} comme roi de Parthie; R. N. Frye, The Heritage of Persia, London 1962, p. 294 fixe le règne de Wardanes à environ 39-47, et celui de son frère Gotarzes II à 38-51 environ; P. Sykes, A History of Persia, London 1921, t. I, p. 376 soutient que Gotarzes II a commencé à régner en 46; G. Le Rider, Suse sous les Seleucides et les Parthes, Les Travaux monétaires et l'Histoire de la Ville, Paris 1965, (= Mémoires de la Mission Archéologique au Iran, XXXVII), p. 425 croit que Wardanes I^{er} régnait de 39 à 45 environ.

²⁴ Penella, Scopelianus and the Eretrians in Cissia, Atheneum, LII (III-IV, 1974), p. 295.

²⁵ Kraus, op. cit., p. 292.

²⁶ Ullmann, op. cit., p. 379.

²⁷ Penella, op. cit., p. 102.

²⁸ Contra Hieroclem d'Eusèbe de Césarée est publié le plus souvent avec VA (voir p. ex. Philostratus, The Life of Apollonius of Tyana, trad. F. C. Conybeare, London 1969, t. II, p. 484-605).

²⁹ En considérant l'histoire de la naissance et les sources de la tradition arabe il faut tenir compte de la thèse de J. Rusk, Tabula Smaragdina, Ein Beitrag zur Geschichte der Hermetischen Literatur, Heidelberg 1926, (= Arbeiten aus dem Inst. f. Gesch. d. Naturwiss. 16), s. 167-176, où l'on prétend que les Perses étaient transmetteurs de la tradition classique dans le domaine du savoir alchimique et occulte.